

Blancanieves, de Pablo Verger (Espagne, 2013)

Cette histoire est très émouvante, il y a beaucoup de moments tristes, beaucoup de personnages qui meurent : le père de Blancanieves qui est accidenté puis assassiné, sa mère qui meurt en la mettant au monde, sa grand-mère qui meurt d'une crise cardiaque, son coq qui finit en rôti, sa belle-mère, attaquée par un taureau et Blancanieves elle-même, empoisonnée par la pomme !

Il y a aussi des moments effrayants, par exemple lorsque le complice de la marâtre poursuit Blancanieves dans la forêt pour la tuer, ou à la fin, lorsque, dans l'arène, le taureau s'approche d'elle !

On retrouve beaucoup d'éléments présents dans le conte traditionnel de Blanche-Neige : le personnage principal, mais aussi la marâtre, le chauffeur-chasseur, les nains, la pomme empoisonnée, le cercueil de verre...du coup, on s'attend à ce que l'héroïne se réveille vraiment à la fin.

Il y a beaucoup d'aventures (Blancanieves échappe à sa condition de servante et devient un toréro à son tour), d'événements inattendus (Blancanieves meurt mais une larme coule de ses yeux à la fin), de sentiments contrastés : de la gentillesse avec la grand-mère et les nains ; de la méchanceté avec la belle-mère et l'imprésario de Blanca-Nieves ; de l'amour entre Blancanieves et son père et avec le nain qui tombe amoureux d'elle, et beaucoup de suspense.

Il y a des situations qui se répètent, comme la malédiction qui semble frapper d'abord le père toréro, puis la fille, dans l'arène, face au taureau.

Les personnages peuvent être classés en deux catégories : les « méchants », comme la marâtre, le nain jaloux, l'imprésario, et les « gentils », comme Blancanieves, son père, sa grand-mère, et les autres nains. Blancanieves est très courageuse car elle doit surmonter beaucoup d'épreuves, alors que sa belle-mère est détestable : elle n'aime que l'argent et le pouvoir et n'hésite pas tuer ceux qui la gênent. Les nains sont dans l'ensemble sympathiques et drôles, surtout celui qui est déguisé en femme. Le coq de Blancanieves, « Pepe », a un rôle très important car c'est lui qui permet à la fillette de retrouver son père.

L'image :

Le film est en noir et blanc, ce qui va bien avec l'histoire car cela se passe dans les années 1920, et on pourrait croire que le film date de cette époque car il est muet. Des cartons insérés entre certaines images permettent de comprendre les paroles importantes échangées entre les personnages. Les images sont très belles, avec des nuances de gris, des contrastes forts entre le noir et le blanc, et de très beaux portraits de personnages, en particulier de Blancanieves, que l'on voit grandir au fil de l'histoire. Le thème de la photo est très présent également, avec la marâtre qui se fait photographier par la presse sans arrêt, avec les photos du père, quand il est un célèbre toréro, et quand il est mort.

La musique est très importante : souvent, elle arrive à remplacer les paroles des personnages et aide à mieux comprendre ce qui va se passer, par exemple lorsque la belle-mère va précipiter le fauteuil d'Antonio dans les escaliers pour le tuer. La musique renforce les situations de danger et les émotions.

Ce que nous n'avons pas aimé : Pour certains, l'histoire a paru compliquée et ennuyeuse, difficile à suivre parce que le film est muet ; le noir et blanc en a gêné plusieurs. Beaucoup ont trouvé que c'était vraiment trop triste, que la belle-mère était tellement méchante que ce n'était plus crédible, que Blancanieves subissait trop de malheurs et n'aurait pas dû mourir à la fin.

Pauline, Romain, Léna, Amarine, Enzo, Benjamin, Bastien, Sarah, Robin, Louis, Charles, Lise, Mei-Li, Manon, Dorine, Chloé, Colleen, Candice.

Les Disparus de Saint- Agil de Christian-Jaque (France, 1938)

L'histoire :

Cela se passe autrefois, un peu avant la 2^{ème} guerre mondiale, dans un pensionnat pour garçons.

Trois garçons qui rêvent d'aventures se réunissent chaque soir dans la salle de sciences-naturelles pour préparer en secret leur voyage en Amérique. Ils ont fondé pour cela la société des Chiche-Capon, et ils ont élaboré un règlement très précis.

Il y a des moments drôles, comme lorsqu'ils parlent au squelette de la salle de sciences ou lorsque tous les pensionnaires quittent le dortoir pendant la nuit et que l'un des professeurs, qui les aperçoit dans son sommeil, croit rêver.

Il y a du suspense, avec la disparition mystérieuse des membres de la société secrète, ainsi que des moments inattendus, par exemple lorsqu'un des enfants aperçoit un personnage qui semble s'évanouir comme un fantôme, ou quand on découvre le passage secret derrière le tableau de Sciences naturelles. C'est parfois inquiétant, à cause de certains personnages qui font peur, comme le professeur d'anglais, au début, qui semble méchant, ou celui d'arts plastiques, quand il est ivre et que quelqu'un, profitant d'une coupure d'électricité, le pousse dans l'escalier.

C'est amusant aussi de voir comment les pensionnats de garçons étaient organisés à cette époque.

Les personnages :

Il y a d'abord les trois garçons de la société secrète : Beaume, qui est le chef du groupe, Sorgue, qui est très doué pour l'écriture et qui a beaucoup d'imagination car il écrit des romans, et Macroy, qui parvient à aller jusqu'au Havre dans le but d'embarquer pour l'Amérique. Tous les trois sont rêveurs et courageux car ils se déplacent la nuit dans le pensionnat, entendent des bruits étranges et n'ont pas peur. Beaume est très courageux car il essaie de retrouver tout seul ses camarades disparus, sans craindre les dangers. C'est un aventurier, il est malin et curieux. C'est lui qui réussit à découvrir le secret de ceux qui fabriquent de l'argent en cachette, dans le vieux moulin.

Le son :

La musique allait bien avec l'histoire. Elle était souvent inquiétante, et parfois elle remplaçait les paroles en faisant comprendre ce qui se passait.

Les enfants parlaient parfois bizarrement, comme des vieux : c'était étonnant ! La bande-son était en français, et ça c'était bien !

L'image :

C'était en noir et blanc et cela allait bien avec l'histoire car cela se passe il y a longtemps, dans un pensionnat, pendant la nuit. Du coup, les images sont souvent sombres, et cela ajoute du mystère et du suspense à l'histoire. Cela nous donne aussi un aperçu sur le cinéma d'autrefois.

Ce qui ne nous a pas plu :

L'histoire était compliquée à comprendre. Le rythme était lent, surtout au début, et cela ne devenait intéressant qu'à la fin. Tout se passe dans les mêmes lieux sombres, la nuit.

Chloé, Mei-Li, Sarah, Amarine, Bastien, Louis, Charles, Romain, Léna, Pauline, Erine, Candice, Dorine, Logan, Lise, Manon.

Mon Bel Oranger, de Marcos Bernstein (Brésil, 2013)

C'est une histoire intéressante, très triste et émouvante. C'est beau parce que le personnage principal, malgré tous ses malheurs quand il est enfant, devient un adulte responsable, capable de réaliser en partie ses rêves d'enfant : avoir une belle voiture, (la même que celle de son ami d'autrefois) écrire avec un beau stylo, (celui de son ami), raconter des histoires, puisqu'il est devenu écrivain.

Il y a beaucoup de moments tristes et violents: quand Zézé est battu par son père ou par sa sœur, qu'il a envie de se tuer, ou quand son ami Portuga meurt dans un accident. La situation de sa famille est très dure : le père est au chômage, la mère travaille loin et elle est malade, elle doit se faire opérer ; ils sont très pauvres.

C'est souvent émouvant, par exemple quand Zézé rêve ; quand il dit à son père : « T'as qu'à me tuer pendant que tu y es ! » ; quand Portuga meurt.

Zézé est un personnage attachant : il est appelé parfois « démon » car il fait beaucoup de bêtises, il prend des risques, et il est souvent provocateur, impertinent, par exemple quand il insulte ou qu'il désobéit, ou quand il chante une chanson paillardes à son père. On dirait qu'il cherche exprès les ennuis. Mais il est aussi capable de beaucoup de tendresse avec son petit frère Luis, ou lorsqu'on est gentil avec lui, comme Portuga. Il a une grande imagination : il s'invente un monde qui lui appartient, avec son oiseau qui chante à l'intérieur de lui et son oranger-cheval qui parle. Il est aussi courageux : il essaie de gagner de l'argent en cirant des chaussures puis en vendant des cassettes.

Portuga est d'abord effrayant et détestable avec Zézé, puis il devient son meilleur ami, comme un vrai père qui s'occupe réellement de lui : il commence par soigner sa blessure au pied puis il passe de bons moments avec lui, dans sa maison ou à l'extérieur, en balade. Il devient un modèle pour Zézé. Mais c'est aussi un inconscient qui prend des risques inutiles : il traverse en voiture la voie ferrée juste avant que le train n'arrive, et un jour, il en meurt.

Gloria, l'une des sœurs de Zézé, est l'une des rares personnes de sa famille, avec le petit Luis, et le vieil oncle Edmundo, qui le comprend et lui dit qu'elle l'aime. Son grand frère, Totoca, et son autre sœur, ne sont pas gentils avec lui. Le petit Luis a de l'imagination comme Zézé ; par exemple, il dit que dans son jardin, il y a des gorilles, des girafes, des éléphants.

Son père est très violent, il le frappe tout le temps, sauf à la fin, après la mort de Portuga, quand Zézé a failli mourir de chagrin.

Il y a de très belles images de paysages naturels, qui donnent envie d'aller là-bas, au Brésil, par exemple quand on voit le jardin de Portuga, ou un coucher de soleil sur la forêt ou sur le fleuve. Il y a aussi des images sombres quand on voit Zézé manger avec sa famille, chez lui, ou quand il rêve. L'ambiance visuelle du film était belle mais à cause des sous-titres, on ne pouvait pas toujours à la fois lire et voir correctement les images.

La bande-son : Il y avait de belles musiques, par exemple au moment où Portuga meurt. Dans l'ensemble, les musiques étaient douces et agréables à entendre. Zézé faisait bien la voix de l'arbre. Il y avait aussi plein de petits bruits de la nature ou d'animaux. On entendait les personnages parler portugais, c'était beau.

Ce film a été le préféré de la classe.

Pauline, Charles, Robin, Théo, Jélicia, Mei-Li, Sarah, Dorine, Colleen, Candice, Romain, Lise, Erine, Léna, Chloé, Amarine, Benjamin, Manon, Louis.

Wadida, de Haïfa Al Mansour (Arabie Saoudite, 2013)

L'histoire est originale, parce que ce n'est pas tous les jours que l'on voit un film en arabe, qui se passe en Arabie Saoudite. C'est intéressant parce que l'on voit que la jeune fille, Wadjda, ne vit pas comme nous. On la voit dans sa vie quotidienne, avec les épreuves qu'elle doit traverser. En suivant la mère de Wadjda, on apprend que dans ce pays, les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes : elles n'ont pas le droit de conduire, de faire du vélo, d'aller dehors sans être complètement voilées. Elles doivent cacher leur visage devant tout homme, sauf s'il est de leur famille. Elles ne sont pas indépendantes, elles ne peuvent pas prendre d'initiatives, elles ne peuvent rien faire toutes seules. Par contre, les hommes peuvent avoir plusieurs femmes. La vie des gens est conditionnée par la religion et toutes les règles qu'il faut respecter.

C'est une histoire plutôt triste, par exemple lorsque les parents de Wadjda se disputent et que finalement, le père prend une deuxième épouse, laissant Wadjda et sa mère toutes seules. Mais il y a aussi des passages amusants. Par exemple, lorsque Wadjda colorie ses « converses » en noir au lieu de les remplacer par des mocassins, comme le lui a demandé sa maîtresse, ou lorsqu'elle annonce devant toute l'école qu'avec les mille riyals qu'elle a gagnés grâce au concours de récitation du Coran, elle veut s'acheter... un vélo !

Les personnages :

Wadjda est courageuse, déterminée, tenace : elle se bat pour avoir un vélo, comme les garçons, alors que sa mère lui a dit que ce n'était pas possible, qu'elle n'avait pas les moyens. Wadjda utilise alors sa malice et son sens des affaires pour obtenir la somme qu'il lui manque. Pour gagner le concours de récitation, elle fait beaucoup d'efforts. Mais en général, elle ne fait pas ce qu'on lui dit de faire, elle fait même le contraire, et elle a aussi le courage de dire ce qu'elle a sur le cœur. Par exemple, quand elle est dans la cour, elle ne se cache pas devant les ouvriers.

La mère de Wadjda est très naturelle. Elle est attentionnée vis-à-vis de sa fille ; à la fin, elle lui achète finalement le fameux vélo dont elle rêve.

Le père de Wadjda est détestable car il respecte complètement les traditions, par exemple en prenant une deuxième épouse, ou lorsqu'il enlève le prénom de Wadjda de l'arbre généalogique.

Le chauffeur de la mère de Wadjda est désagréable, impatient, il a mauvais caractère.

La directrice de l'école est extrêmement sévère, et mystérieuse : on ne sait pas vraiment ce qu'elle pense, ni qui elle est : il y a des bruits qui courent sur un « voleur » qui se serait introduit chez elle...il s'agit peut-être d'un amant.

Abdallah est plutôt sympathique, il prête son vélo à son amie Wadjda.

Les images prises en extérieur ne sont pas toujours très belles, mais elles sont cohérentes par rapport l'histoire racontée : on voit des rues pleines de sable, du vent qui balaie les voitures et les maisons. Les couleurs sont plutôt claires et douces. On se croit en voyage dans le pays. Il y a par contre de beaux portraits de personnages, en particulier...

Le son : le film était en version arabe, donc on ne comprenait pas les paroles, et pour certains d'entre nous, c'était difficile de lire les sous-titres, ça allait trop vite. Mais c'est intéressant d'entendre les vraies voix des acteurs et la langue du pays où se passe l'histoire. La récitation du Coran était psalmodiée, et c'était très beau. Quand Wadjda donne les bonnes réponses au concours de récitation, c'est important de les entendre.

Conclusion :

Ce film nous a appris beaucoup de choses sur la façon dont on vit en Arabie Saoudite, en particulier sur l'absence de liberté des femmes là-bas, cela nous a choqués. Il nous a fait prendre conscience du fait qu'on ne vit pas de la même façon dans tous les pays, et que là-bas, il y a beaucoup d'interdictions faites aux femmes, alors qu'en France, les femmes peuvent être libres et indépendantes.

Enzo, Pauline, Erine, Dorine, Louis, Chloé, Sarah, Jélissa, Charles, Colleen, Amarine, Léna, Meï-Li, Romain, Robin, Benjamin, Candice, Bastien, Lise.